

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 3 (1858)  
**Heft:** 23

**Artikel:** Camp fédéral de Luziensteig [suite]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-328641>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

et contre tous, il est à désirer que la Suisse liquide enfin ce conflit d'une façon ou de l'autre. Aujourd'hui la France fait passer sur la route des Dappes sa gendarmerie et même des troupes. Non-seulement nous ne déclarons pas la guerre, mais nous ne protestons même pas. La France est en paix avec tout le monde, le cas n'a pas grande importance. Mais elle pourrait, par son petit allié le Piémont, ou par quelque autre cause, se trouver assez subitement en hostilité contre l'Autriche et autres Etats. Si demain elle est en guerre et continue à user de la route des Dappes pour ses troupes, que fera la Suisse? Protestera-t-elle? On lui répondra: " Pourquoi n'avez-vous pas protesté hier? „ Fera-t-elle la guerre? C'est tout ce que l'Autriche désirerait; nous serions sa dupe.

Si la Suisse ne proteste pas, ou si elle ne donne pas suite à sa protestation contre la France, sera-ce plus honorable qu'une transaction amiable comme celle qui est sur le tapis? Puis que diront l'Autriche, la Prusse, l'Allemagne? " Vous laissez violer votre neutralité d'un côté, nous la violerons de l'autre si cela nous convient. „ De cette façon la Confédération peut se trouver engrenée incidemment et contre son gré dans des événements dont elle eût voulu s'écarter et où elle n'aurait sans doute rien à gagner.

Enfin si quelques personnes trouvaient leur dignité froissée à ce que le canton de Vaud reçut de l'argent en échange des prétentions qu'il cède, il y aurait un moyen de satisfaire à ces susceptibilités, en décidant d'avance que cet argent sera affecté à la défense militaire du territoire, à l'établissement, par exemple, d'un fort surveillant les divers passages vaudois du Jura ou bien à l'établissement d'une belle caserne à Lausanne.

---

## CAMP FÉDÉRAL DE LUZIENSTEIG.

(Suite.<sup>1</sup>)

Le colonel Bontems voulait une pause, mais l'ordre ne put arriver assez tôt sur la hauteur. L'aile gauche de l'ennemi le reçut aussi trop tard et continua sa marche; lorsque sa tête arriva vers le Neuhof, le combat recommença de nouveau : 2 bataillons de la brigade Paravicini furent détachés à droite, pour prendre en flanc l'aile gauche des Suisses descendant des hauteurs; la cavalerie et l'artillerie restaient sur la grand'route. Les Suisses avaient barricadé le passage du Mühlebach; derrière se trouvaient des carabiniers. Plus loin étaient postés la brigade Bernold, 10 canons et toute la cavalerie. Pendant que les chasseurs de l'ennemi montaient à l'assaut vers la barricade, qui avait déjà essuyé le feu de l'artillerie, la cavalerie ennemie passa le Mühlebach, et là eut lieu un combat de cavalerie, assez rare pen-

<sup>1</sup> Voir les numéros 20, 21 et 22.

dant tout le rassemblement de troupes. Au même moment, l'extrémité de l'aile gauche des Suisses passa le Mühlebach, essayant le feu de l'artillerie et de l'infanterie. Nous regrettons que l'aile droite des Suisses n'ait pas employé tous ses efforts pour la dégager de sa position critique.

A la même heure arriva l'ordre de cesser les feux ; il était deux heures et demie. Les deux divisions retournèrent au camp ; on voulait économiser les frais de bivouac. Les troupes de la division ennemie avaient été sur pied dès le matin à six heures jusqu'à trois heures et demie de l'après-midi (rentrée au camp), soit neuf heures et demie ; celles de la division suisse avaient deux heures de moins.

La première journée avait mis au jour bien des fautes, néanmoins on pouvait être satisfait de l'ensemble des manœuvres, si l'on considère avant tout que les dispositions n'ont pas été écrites et que les chefs conduisaient des manœuvres sur un terrain qu'ils ne connaissaient pas. Les officiers d'état-major d'infanterie n'avaient pas participé aux reconnaissances et ils étaient limités au temps très court qui était donné pour l'explication de la marche des manœuvres, et aux dispositions non moins brèves contenues dans les ordres, et devaient réellement deviner ce qu'on se proposait de faire pendant l'action avec leurs corps respectifs. En considération de ces choses, un juge équitable doit reconnaître que le résultat fut assez favorable. Les principales fautes consistaient dans les erreurs et les malentendus, qui ont eu pour conséquence la marche inconsidérée en avant de l'aile droite des Suisses, le défaut de jonction entre les deux ailes de la division suisse, puis le manque d'une réserve qui aurait pu opérer dans la lacune, et enfin l'attaque assez faible de la brigade Rusca sur la division Hauser débouchant de la forêt. Quant à la division ennemie, il est hors de doute qu'au moment du combat final sur les prés d'Igiser et au Mühlebach l'aile gauche de l'ennemi se tenait assez faiblement. On avait trop détaché contre l'aile gauche suisse, qui était déjà abandonnée à son sort. Si le colonel Gerwer eût vigoureusement agi sur ce point, l'ennemi aurait été forcé de reculer peut-être jusqu'à Zizers. Les petites fautes étaient les mêmes qui se déclarent à chaque manœuvre de campagne : observation insuffisante de l'effet des feux, irruption des colonnes sur les chaînes des tirailleurs, négligence à profiter des incidents du terrain, etc., choses qui se produisent non-seulement chez nos milices, mais dans toutes les troupes d'Europe<sup>1</sup>, et qui, chez nous, sont mentionnées sans considération, rapportées au plus mal par des amateurs écrivains, qui profitent de notre liberté illimitée de la presse pour les lancer dans la publicité.

Le service d'avant-poste s'est borné pour cette nuit à la surveillance réciproque des principaux points de passage de la Landquart ; les troupes étaient, en somme, trop fatiguées pour exiger d'elles autre chose ; un travail continu, les armes et bagage toujours sur le dos, un soleil brûlant justifiaient cette petite faveur.

*2<sup>me</sup> journée de combat.* Le matin, de bonne heure, la division Salis quitta de nouveau son campement et marcha sur la rive droite de la Landquart. Les disposi-

<sup>1</sup> Voir description des manœuvres de campagne du 10<sup>me</sup> corps d'armée allemand, dans les N<sup>os</sup> 79-82 de la *Gazette militaire* de Darmstadt.

tions pour cette journée furent les suivantes : L'ennemi passe la Landquart sur un pont de chevalets, repousse la division suisse contre Mayenfeld et attaque sa position, sur la hauteur de Jenins ; il ne réussit pas dans cette manœuvre, se retire dans le camp où il passera la nuit ; la division fédérale bivouaquera sur le plateau de Jenins. En même temps il fut convenu qu'une section de la division fédérale, à son passage forcé par la Landquart, serait coupée et repoussée contre le pont d'en bas de Tardis, qu'elle occuperait ensuite, et défendrait là le passage du Rhin. La division Salis se posta en masses serrées dans les buissons de la rive, à 800 pas au-dessus du Zollbrücke d'en haut, prête à passer la Landquart dès que le pont serait achevé. Si on réussissait à jeter toute la masse sur la rive opposée, la brigade Hauser devait alors avancer à droite avec 2 canons, une batterie et un détachement de cavalerie, prendre Malans et ensuite se diriger contre Jenins par un mouvement de flanc à gauche ; la brigade Paravicini devait, en attendant, couvrir le point de passage, suivre ensuite le mouvement à gauche et repousser l'ennemi dans la direction de Mayenfeld, dont on n'avait découvert que quelques patrouilles de cavalerie. La division suisse, sous le commandement personnel du colonel Bontems (le colonel Gerwer restait 2<sup>me</sup> commandant), ne paraissait pas vouloir disputer le passage ; une faible avant-garde, conduite par le major de Mandrot, se trouvait entre le Zollbrücke d'en haut et les retranchements de Rohan ; on avait détaché sur la gauche la brigade Rusca qui, pour autant que nous avons pu l'observer, se composait d'un bataillon et demi et d'une compagnie de carabiniers. Le gros de la division était posté devant le camp. Il nous a paru que le colonel Rusca s'était avancé trop à la gauche, car il se trouvait presque au pont du Felsenbach, à 1/2 heure du camp, sans aucune communication. S'il était resté près de Malans, il lui aurait été facile de parer à toute attaque, venant soit du pont de Felsenbach, soit du point de passage de l'ennemi, mais il était perdu dès que la brigade Hauser débouchait sur la vaste plaine entre la Landquart et le Malanserbach. Cette division se mit hors de danger par des coups de canon, mais elle ne pouvait plus éviter la catastrophe, si par intention — afin d'éviter un frottement désagréable — la brigade Hauser n'eût été retenue ; de cette manière elle réussit à se sauver sur Malans devant le front de l'ennemi, sous un feu très vif de canon et d'infanterie, et à se retirer vers Jenins dans sa position choisie près de la Rufe. Le colonel Hauser la suivit sur les talons, en donnant assaut contre Malans et en s'avancant en deux colonnes vers la Rufe. Pendant ce combat désavantageux, auquel on aurait pu donner une autre tournure par le moyen d'un mouvement offensif partant du gros de la division suisse, cette dernière (le gros) s'était déjà campée dans sa position à la Rufe. Ce corps ignorait le sort de la division Rusca ; on croyait que la retraite lui était ouverte et dans cette prévision on laissa un officier d'état-major en arrière, afin de conduire ce détachement dans sa position, dès qu'il arriverait. La position à la Rufe ou près du bois de chênes, devait être occupée comme suit :

*Aile gauche*, brigade Rusca, occupe Jenins avec un 1/2 bataillon d'infanterie, auquel on avait adjoint 2 compagnies de carabiniers de réserve ; le reste de la bri-

gade occupe la Rüfe avec des tirailleurs et se porte sur deux lignes derrière ce point, une batterie en première ligne.

*Aile droite*, brigade Bernold : Un peu en arrière sur deux lignes en masses concentrées derrière le milieu de la position des troupes ; la réserve, composée de 2 bataillons, de compagnies de carabiniers et de la cavalerie. Mais on ne put arriver à occuper réglementairement ces positions de cette manière, les détachements séparés étaient en partie trop éloignés et effectuèrent l'occupation en s'éparpillant ; à peu près en même temps commença l'attaque de Salis. Pendant que Hauser s'avancait par Malans, Paravicini marchait dans la plaine ; un détachement de la division suisse, qui fut poussé jusque vers le pont de Tardis, était poursuivi par l'artillerie. On s'avança en échelons contre la position de la Rüfe, et l'on fit sa jonction avec la brigade Hauser. Une attaque de cavalerie qui eut lieu à ce moment ne se passa pas sans accidents : un fossé profond, entouré et encadré de pierres, s'étendait droit vers le front d'attaque et ne pouvait être aperçu qu'au moment de l'arrivée. Plusieurs cavaliers tombèrent, heureusement sans être blessés dangereusement ; parmi eux se trouvait le chef de la cavalerie, major Scherer, officier aussi énergique qu'intelligent.

A la Rüfe, le combat s'arrêta ; cependant elle fut traversée devant Jenins par un bataillon de la brigade Hauser, mais le village même était trop fortement occupé pour qu'on pût songer à le prendre. De même, l'attaque au centre n'avait pas réussi, et Salis résolut alors de se retirer, pour ce jour-là, dans son campement. La retraite s'effectua sous la protection de l'artillerie, et, à trois heures, les troupes étaient rentrées au camp. La division suisse bivouaqua derrière la Rüfe, après qu'on lui eût fait prendre sa position en bataille, au cas d'une alerte nocturne. La cavalerie s'en fut à Mayenfeld ; une batterie d'artillerie bivouaqua près de Mayenfeld, et l'autre (la grosse) près de Ragatz, où elle arriva par le pont que les pontonniers avaient construit au-dessous de Mayenfeld.

Les avant-postes des Suisses campèrent près de là et à la Rüfe, et couvrirent la position depuis la voie ferrée (la frontière d'opération) jusqu'à Jenins, qui dut rester ouvert pour la communication des officiers d'état-major et d'ordonnance, etc. Les avant-postes de l'ennemi se trouvaient à une portée de fusil. Le service de sûreté se fit minutieusement.

On pouvait encore être satisfait du résultat des opérations de cette journée, et la marche démonstrative de la division Salis depuis la Landquart contre Jenins avait très bien réussi ; du reste, on s'instruit par les fautes quand on veut bien les avouer et n'en pas faire retomber le poids sur les autres. — Les troupes avaient de nouveau fait preuve de persistance à supporter la fatigue, persistance qui a été reconnue, et cela avec justice, par des officiers étrangers en visite au camp.

*3<sup>me</sup> journée.* — Les dispositions pour cette journée étaient comme suit : La division fédérale cherchera à sortir de ses positions ; elle construira un pont sur le Rhin et se rendra de bon matin sur la rive gauche. L'ennemi attaquera le pont de Tardis, l'enlèvera et marchera sur Ragatz. La division ennemie l'attendra dans sa



position ; menacée d'être cernée par son flanc droit, elle se retirera derrière la Tamina et bivouaquera sur la plaine de Sargans. La division ennemie occupera Ragatz, suivra la division fédérale et bivouaquera vis-à-vis d'elle.

Le 21, au soir, on construisit des ponts sur le Rhin, à environ 200 pas au-dessous du pont du chemin de fer ; malheureusement, les détails nous manquent au sujet de cet intéressant travail ; nous n'avons pas vu le pont personnellement, notre service auprès de la division ennemie ne le permettait pas. Nous serions reconnaissants si un des officiers du génie ou des pontonniers nous fournissait de plus amples détails <sup>1</sup>. A la pointe du jour, la division ennemie envoya des patrouilles pour savoir ce que l'ennemi voulait ou faisait ; pendant ce temps, on donna l'ordre de passer le pont, et l'on fit les dispositions nécessaires. Les avant-postes devaient former l'avant-garde, et c'est sous leur protection que la retraite devait s'opérer. Pour soutenir une attaque éventuelle, on leur envoya un renfort composé de 2 canons et d'un détachement de cavalerie. Cette arrière-garde se retira lentement, de position en position ; mais elle n'était pas poursuivie, vu que le colonel Salis avait appris également par des patrouilles de cavalerie que son ennemi avait construit un pont sur le Rhin, par lequel il s'avancait. Le prendre pendant son passage était trop espérer, et il préféra alors se diriger de suite vers le pont de Tardis, afin de conquérir sur ce point un passage du Rhin.

Le matin, à sept heures et demie, il ne s'y trouvait qu'une compagnie de carabiniers suisses ; ce n'est que quand Salis se disposait à attaquer, ayant attendu avec intention pour laisser à son adversaire le temps d'arriver, que le colonel Fogliardi arriva avec un bataillon d'infanterie, 2 canons et une compagnie de cavalerie ; son artillerie dut bientôt se considérer comme réduite au silence par le feu bien nourri et plus fort de l'ennemi, qui était en nombre. Les colonnes d'attaque de l'ennemi s'avançaient sur le pont et repoussèrent jusque vers Ragatz le colonel Fogliardi, qui sut bien profiter du terrain propre à ces combats en retraite ; Salis tenta de le devancer, mais l'espace était trop limité vers la droite, le Rhin étant rarement éloigné de plus de 500 pas de la route ; mais vers la gauche, au versant boisé du Pizalun, ses tirailleurs s'avancèrent aussi haut que possible. Tout à fait sur l'extrême gauche se trouvait une compagnie du bataillon n° 47 (Appenzell Rh.-Ext.), qui était destinée à prendre le village de Pfäfers, et qui, de là, devait tenter de tourner le flanc droit de l'ennemi. Dès qu'on aurait réussi, d'un côté, à avancer jusqu'au Römerthor (porte des Romains), d'un autre côté, d'enlever Pfäfers, on devait alors faire directement monter sur le Tobel 2 compagnies du même bataillon pour enlever le Thaborberg (mont Thabor), qui sert de soutien à Ragatz.

Pendant ces opérations, la division fédérale avait pris position près de Ragatz. Cette position s'appuyait, vers la gauche, au Rhin, sur un terrain un peu dominant, et, à droite, au mont Thabor ; le Flüppebach coulait devant le front, sur un fond en partie marécageux ; il était d'une importance essentielle de maintenir la

<sup>1</sup> L'appel de la *Schweizerische-Militär-Zeitung* a été entendu. Nous donnerons prochainement l'article qui lui a été communiqué à ce sujet.

position à droite du penchant escarpé de la montagne, qui finissait par une forte pointe rocailleuse, près de la route (au Laritsch ou au Römerthor), couronnée à son sommet par les solides ruines de Wartenstein. — L'occupation de cette position a été négligée, intentionnellement à ce qu'il paraît, pour permettre à l'ennemi de tourner; on avait encore, comme la veille et l'avant-veille, disposé les choses de manière à faciliter à l'ennemi sa marche offensive. Principe dangereux; car la position même ne permettait pas un grand déploiement. Sur l'aile gauche, d'où l'on pouvait le mieux tirer sur l'ennemi, on avait posté une batterie de 12 livres, et, sur l'aile droite, une batterie de 6 livres. En tête se trouvaient, sur deux lignes, les brigades Bernold et Rusca; derrière était la réserve, sous les ordres du colonel Ott: trois ponts étaient construits sur la Tamina, et même quatre si l'on veut compter la rampe conduisant à l'entrée de la gorge de la Tamina; derrière l'aile droite, le grand pont en pierre et celui en bois (vieux pont); derrière l'aile gauche, un pont de chevalets construit par le génie. Salis ne pouvait se déployer que très lentement en face de cette forte position, l'artillerie tenta de se rapprocher autant que possible, étant couverte par les broussailles près du Fluppebach; l'aile droite cherchait à gagner du terrain vers le Rhin, mouvement dans lequel 2 bataillons s'étaient fortement exposés par une marche de flanc sur le Kiesboden. Il est assez surprenant que les Suisses n'aient pas profité de cette faute. Salis tenta de gagner le rideau sous la protection de l'artillerie, mais l'ordre de retraite était déjà donné à la division suisse, vu que le mouvement du contour dans la montagne commençait à se manifester. Bien que cette opération fût en elle-même assez faible, elle ne pouvait néanmoins manquer de faire de l'effet, et, au surplus, la colonne exécutive de ce mouvement était presque de la force d'un bataillon, et là où l'on peut arriver avec un bataillon, on le peut aussi avec deux ou trois. Il ne s'agissait cependant que d'une démonstration énergique. Nos lecteurs nous permettront de consacrer quelques lignes à la description de cette expédition, petite mais attrayante, qui constituait une partie séparée du cours des manœuvres, sans concours de spectateurs, mais qui avait un certain attrait pour les participants, dans une des contrées les plus romantiques et les plus sauvages de la montagne.

(A suivre.)

---

## NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le 25 novembre, le Conseil fédéral a procédé aux nominations des fonctionnaires de l'administration des poudres, récemment organisée.

M. le colonel Sinner, qui remplissait les fonctions d'intendant en chef, pour l'administration centrale, a été remplacé par son ci-devant adjoint, M. *Henzi*, de Berne, qui devient intendant central et auquel on donne pour adjoint M. J. *Welti*, de Wildegg (Argovie). M. *Strässler*, à Eglisau (Zurich) est élu contrôleur.

Voici maintenant les intendants nommés pour les arrondissements, savoir :

Pour le 1<sup>er</sup>, le titulaire actuel, M. le colonel *Wenger*, à La Vaux, près Aubonne. Pour le 2<sup>me</sup>, M. le capitaine de carabiniers U. *Zaugg*, de Berne (nouveau). Pour le 3<sup>me</sup>, M. *Stocker*, de Lucerne. Pour le 4<sup>me</sup>, M. *Wehrli*, d'Altstätten (Zurich). Pour le 5<sup>me</sup>